

**VOLUME!**

## **Volume !**

La revue des musiques populaires

**4 : 1 | 2005**

**Musiciens-sociologues**

---

### **Catherine DUTHEIL-PESSIN, *La Chanson réaliste. Sociologie d'un genre***

**Stéphane Dorin**

---



#### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/volume/1735>

DOI : 10.4000/volume.1735

ISSN : 1950-568X

#### **Éditeur**

Association Mélanie Seteun

#### **Édition imprimée**

Date de publication : 15 février 2005

Pagination : 164-166

ISBN : 1634-5495

ISSN : 1634-5495

#### **Référence électronique**

Stéphane Dorin, « Catherine DUTHEIL-PESSIN, *La Chanson réaliste. Sociologie d'un genre* », *Volume !* [En ligne], 4 : 1 | 2005, mis en ligne le 15 septembre 2005, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/1735> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.1735>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2022.

Tous droits réservés

---

Catherine DUTHEIL-PESSIN, *La Chanson réaliste. Sociologie d'un genre*

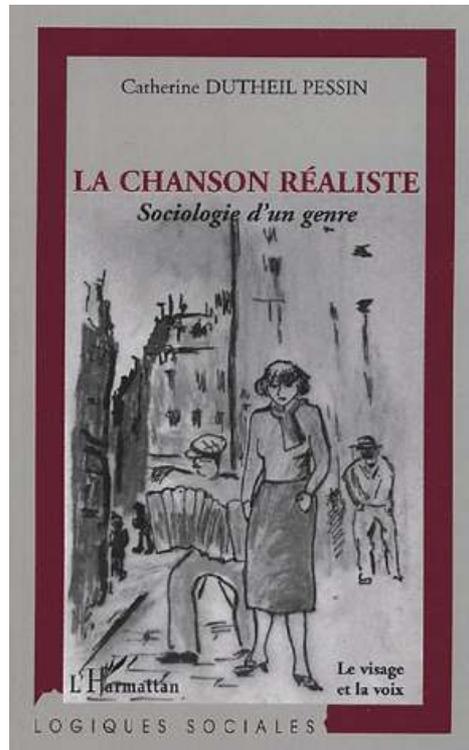
Stéphane Dorin

---

RÉFÉRENCE

2004, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 339 p.

1 La chanson réaliste fait aujourd'hui partie du patrimoine musical national, avec certainement pour icône Édith Piaf. En même temps, elle resurgit de temps à autre, dans une interprétation mélodramatique, une intonation ou un jeu de références, au sein des musiques actuelles. Ce genre chansonnier constitue donc une référence majeure, connue de tous, avec ses tonalités sombres, ses refrains lancinants et ses mélés. Mais c'est la voix chantée qui permet d'identifier à coup sûr la chanson réaliste. Elle est ainsi l'expression d'une « sensibilité qui prend la forme d'une plainte portée presque toujours par la voix des femmes. » (p. 9) Les plus grandes chanteuses réalistes ont fait l'objet d'un véritable culte en enthousiasmant leur public. Le grand historien de Paris et des classes populaires Louis Chevalier (1911-2001) avait ainsi nourri une grande passion pour Damia lors de ses années passées à Normale Sup :



- 2 « ...La génération d'avant 1914 avait déjà consacré cette belle fille à la voix étrange et aux yeux verts que Maurice Chevalier voyait passer, boulevard Montmartre, en 1913. À partir de 1934-1935 où je la découvris, elle occupa une place immense dans ma vie. Je parvins même, dans mes années de la rue d'Ulm, à convertir à Damia plusieurs de mes camarades. On nous appelait les « damiaques ». Le culte se célébrait dans notre thurne, sur disques. Ou dans les music-halls où elle passait. À l'Européen surtout, qui avait nos préférences. Il nous arrivait, après la représentation, de la suivre à la trace sur le boulevard de Clichy. Nous nous installions alors à la terrasse du Dupont-Cyrano où elle venait prendre un verre, le plus près possible d'elle. » (Chevalier, 1995 : 307)
- 3 Maître de conférences HDR à l'université Pierre Mendès-France de Grenoble, sociologue et anthropologue de la voix, Catherine Dutheil-Pessin explore dans ce livre les origines de ce genre particulier dans les faubourgs montmartrois à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et retrace son développement jusqu'aux années 1960, à travers quelques figures emblématiques, d'Aristide Bruant à Édith Piaf en passant par Fréhel et Damia. L'auteur situe l'âge d'or de la chanson réaliste pendant l'entre-deux-guerres. L'originalité de ce travail réside dans l'étude, à la fois sociologique, anthropologique et psychanalytique, de la voix des chanteuses réalistes. Chant de plainte, chant de mort et chant de renoncement, le genre réaliste a partie liée avec le sens tragique de la vie. C'est aussi un genre porté par les femmes, et plus particulièrement par les chanteuses de rue, capables de faire porter leur voix très loin tout en magnifiant les effets mélodramatiques de l'interprétation, par le trémolo, l'étirement de certaines syllabes mais aussi par la mise en avant de l'accent des faubourgs.
- 4 La chanson réaliste trouve ses origines historiques à Montmartre : Aristide Bruant s'inspire directement des histoires de la pègre, ce qu'on appelait des « drames de

barrière », dans les chansons qu'il interprète au Chat noir pour un public bourgeois venu s'encanailler sur les hauteurs de la butte. « Métissage de la complainte des rues et de l'argot de la pègre des faubourgs » (p. 9), les goulantes et les chansons de Bruant constituent ainsi les premières formes du genre. Les thèmes fondateurs sont issus de la vie des classes laborieuses, et dangereuses, et mettent souvent en scène un drame social, qui conduit ces miséreux de la rue à l'échafaud.

- 5 Au début du xx<sup>e</sup> siècle, le succès de la chanson réaliste va grandir grâce, non seulement, à la professionnalisation de l'écriture et l'arrivée d'auteurs compositeurs qui reprennent les thèmes initiaux des barrières et des faubourgs en les remaniant, mais aussi grâce aux femmes, qui, dans les cafés-concerts puis les grandes salles de spectacle, vont déployer sur scène une nouvelle esthétique des larmes, avec une théâtralisation du sentiment tragique. C'est ainsi que naît la chanson réaliste du xx<sup>e</sup> siècle avec ses interprètes emblématiques comme Yvette Guilbert et Fréhel. L'auteur fait de cette dernière la figure paradigmatique du genre réaliste par sa puissance émotionnelle et scénique et tente de restituer « l'épaisseur du lien existant entre l'œuvre-voix, la vie de la chanteuse, et le contexte artistique et social de cette époque » (p. 229). La spécificité de Fréhel est d'avoir chanté un monde, celui des voyous et des Apaches, en train de disparaître au lendemain de la Grande Guerre et d'avoir contribué à sa transformation en mythe populaire.
- 6 On trouve ainsi dans ce livre des portraits sociologiques saisissants des grandes chanteuses du siècle, jusqu'à Édith Piaf, qui constitue, dans la douleur et le corps tragique de l'interprète, le point d'aboutissement du genre selon Catherine Dutheil-Pessin. Il faut noter que le parti pris anthropologique de la voix chantée comme objet d'étude impose à l'auteur de s'en tenir aux interprètes qui ont laissé des enregistrements discographiques. On ne s'étonnera donc pas de ne pas trouver trace des myriades de chanteuses des rues, comme Lily Lian, alias Lily Panam', une des figures montmartroises, née en 1917 et qui a débuté avec Piaf à Pigalle. La Môme a quitté la rue et a gravé plusieurs disques, mais pas Lily.
- 7 Prendre la voix et le corps de l'interprète au sérieux se révèle être une démarche extrêmement féconde du point de vue de la sociologie des émotions et de l'histoire culturelle des larmes et de la douleur : la mise en lumière de la place prépondérante des femmes et de la voix chantée constitue en effet l'atout majeur de cette enquête originale. Ce livre se veut ainsi une contribution à une sociologie de la chanson mais aussi à une anthropologie de la voix chantée, autrement dit une anthropologie de l'interprétation chansonnière.

---

## BIBLIOGRAPHIE

CHEVALIER Louis (1995), *Montmartre du plaisir et du crime* [1980], Paris, Payot.

PANAM Lily (1981), *Mémoires de la dernière chanteuse de rue*, Paris, Olivier Orban.

## INDEX

**Index géographique** : France

**Index chronologique** : 1880-1889, 1890-1899, 1900-1909, 1910-1919, 1920-1929, 1930-1939,  
1940-1949, 1950-1959, 1960-1969

**Thèmes** : chanson / song, chanson française / French chanson

## AUTEURS

### STÉPHANE DORIN

Stéphane DORIN, Professeur agrégé de sciences sociales, Université Paris XIII. Chercheur associé  
au SHADYC (EHESS-CNRS)

mail